

[vanityfair.fr](https://www.vanityfair.fr)

La grande histoire du braquage de Kim Kardashian à Paris

Mark Seal

28–35 minutes

Il est environ trois heures du matin, dans la nuit du 2 au 3 octobre 2016, quand le téléphone sonne au domicile de **Christian Sainte**. Au bout du fil, le mythique « 36 » quai des Orfèvres, le siège historique de la PJ de Paris. Un bâtiment [*aujourd'hui relocalisé à la porte de Clichy dans le 17^e arrondissement, ndt*] aux allures de forteresse qui a servi de modèle, entre autres, à Scotland Yard. Sainte étant le grand patron de la PJ, il a l'habitude de se faire tirer du lit par ses adjoints du « 36 ». Mais il ne sait encore pas que cet appel va marquer un tournant dans sa carrière. « **Kim Kardashian**, victime de VMA », lui annonce l'inspecteur de nuit. VMA, pour vol à main armée.

Dans cette ville en perpétuelle effervescence qu'est Paris, Christian Sainte n'a pas le temps de chômer. « Je sais absolument tout ce qui se passe, jour et nuit », me dit-il d'emblée quand je le rencontre dans son luxueux bureau du 36. Il s'agit de la première interview qu'il accorde à un média étranger, me confiera plus tard son attaché de presse, au sujet de ce que la police et le tout Paris appellent « L'affaire Kardashian », ou plus simplement « L'affaire Kim ».

Un an plus tôt, ce spécialiste du terrorisme et du grand

banditisme a comen  l'enquête sur les attentats du 13 novembre 2015 p rpetr s contre le Bataclan, le Stade de France et les terrasses parisiennes, qui ont fait 130 morts et des centaines de blessés.   l'époque, il venait tout juste de prendre ses fonctions au 36.

Chose curieuse : alors que le monde entier connaît Kim Kardashian, quand le super-flic est informé du braquage cette nuit-là, son nom ne lui dit absolument rien. « J'ai demandé à mon numéro 2 : "Qui est cette victime ?" »

L'inspecteur de nuit n'étant pas plus renseigné, le patron de la PJ s'empresse de taper ce nom sur Google et se retrouve face à un torrent d'images et d'informations sur la star de la téléréalité américaine. « J'ai rapidement compris qui elle était, dit-il. Maintenant, je sais quasiment tout d'elle. » Assis aux côtés de son attaché de presse, Christian Sainte sourit. « Kim Kardashian n'est pas une victime comme les autres. Elle a beaucoup de likes sur Facebook ! »

Au moment de notre entretien, les suspects n'ont pas encore été arrêtés et notre h te du 36 ne peut me donner aucun détail sur l'enquête en cours. En revanche, il d ment fermement les rumeurs relayées par certains médias : non, le braquage n'est pas un canular. «   cette heure, la véracité de ce crime ne fait aucun doute », dit-il.

Il ne fait aucun doute non plus que cette affaire sera l'une des plus insolites de la longue et brillante carrière de Christian Sainte. Il faut dire que la réalité dépasse la fiction :   ce stade, il a déjà mobilisé les hommes de la BRI, apprivoisé des paparazzi acharnés, ébranlé la Fashion Week et interrogé un réceptionniste d'hôtel tout droit sorti d'un roman policier.

Pourtant, Sainte me dit que les temps sont durs pour les

malfaiteurs. Les banques sont devenues impénétrables et les fourgons blindés de la Brink's sont désormais extrêmement bien protégés. À vrai dire, les rares individus qui possèdent les compétences nécessaires pour les braquer sont pour la plupart déjà derrière les barreaux pour d'anciens délits. « Les professionnels ont trouvé la parade : ils attaquent leurs victimes chez elles ou dans la rue », dit Sainte.

C'est ce qu'on appelle le « home-jacking », une technique de cambriolage qui consiste à s'introduire dans un domicile en présence de ses occupants. L'impôt sur la fortune étant élevé, les Français les plus aisés gardent en général argent liquide et bijoux chez eux. « Les personnes âgées avec du patrimoine sont les plus vulnérables, nous explique le patron de la PJ. De même que les gérants d'entreprise et les restaurateurs, qui ramènent souvent du cash à la maison. C'est une aubaine pour les voleurs : ils peuvent ainsi empocher un joli pactole en un temps record. »

Si cette pratique ne date pas d'hier, la nouvelle vague serait perpétrée par « un nouveau type de gangsters », selon **Frédéric Ploquin**, journaliste d'investigation spécialisé dans les milieux de la police. « La plupart d'entre eux sont des gens du voyage ou des Français d'origine algérienne, marocaine et tunisienne. Ils sont intelligents et ingénieux, et surtout, ils savent comment traquer quelqu'un sur Internet. Ils peuvent aussi avoir recours à la violence, même lorsqu'elle n'est pas nécessaire. »

Une fois qu'ils ont pénétré chez leurs victimes, les malfaiteurs procèdent souvent à un « saucissonnage ». « Ils vous traitent comme des morceaux de viande », explique le journaliste Jean-Baptiste Roques, dont la belle-sœur a été victime d'un homejacking. « Ils isolent chaque membre de la famille dans une pièce différente, les ligotent et leur posent à tous la même

question : “Où est le coffre ?” et “C’est quoi le code ?” Dans un pays où il est difficile de se procurer des armes, la corde est l’un des outils les plus dangereux qu’un criminel puisse utiliser. Après leur arrestation, les cambrioleurs de ma belle-sœur ont dit au juge qu’ils avaient choisi leurs victimes dans les pages mondaines de *Vogue*. Quelques jours après les faits, ils ont envoyé une lettre à son père pour lui réclamer les certificats d’authenticité des bijoux volés, afin de pouvoir les vendre plus facilement. Ils ont menacé de le tuer s’il ne coopérait pas. » Le père de la victime a renvoyé un courrier à l’adresse donnée par les voleurs, en banlieue parisienne, expliquant que les bijoux étaient anciens et qu’il ne possédait plus les certificats. Sa vie a été épargnée mais les bijoux n’ont jamais été retrouvés.

Une Américaine à Paris

C’est un Paris bien éloigné du glamour et des paillettes que va découvrir Kim Kardashian. Il est 10h40, le 28 septembre 2016, quand elle atterrit en jet privé à l’aéroport du Bourget, accompagnée de son assistante, **Stephanie Sheppard**, et de son garde du corps allemand, l’imposant **Pascal Duvier**. Comme il est d’usage, une armée de photographes est là pour l’accueillir.

Réputés pour être les plus acharnés de la planète, les paparazzi parisiens sont pour la plupart des stars des gens à éviter, à maudire, voire à assigner en justice. Mais pas pour Kim. Lors de la Fashion Week, elle les salue, pose tout sourire, les remercie. Parfois même, elle s’habille pour eux, ou du moins ils en ont l’impression. « Pour moi c’est la numéro 1 des stars », me dit **Marc Piasecki**, qui se présente comme un photographe de rue et non comme un paparazzi : « Je ne me cache pas ». Nous sommes dans un café et il commence à faire défiler la galerie de son iPhone, qui contient d’interminables photos de Kim, telle

une chronique minute par minute de chacun de ses mouvements. « Quoi qu'elle fasse, ça nous rapporte de l'argent. »

Au départ du Bourget, les photographes enfourchent scooters et motos et prennent en filature le van Mercedes noir de la star, pressés de savoir où elle va séjourner. Et pour cause : le trottoir qui fait face à son hôtel parisien va leur tenir lieu de maison pour les six prochains jours. Ils ne sont pas surpris lorsque le véhicule s'arrête à l'hôtel de Pourtalès, situé au 7 rue Tronchet, à deux pas de La Madeleine. Cette luxueuse résidence privée du 8e arrondissement a déjà accueilli de nombreuses célébrités par le passé. **Madonna, Beyoncé et Jay Z, Marion Cotillard et Guillaume Canet...** **Prince** a privatisé les lieux pour une fête en 2010, tandis que Zlatan Ibrahimovic y a résidé pendant un an. De leur côté, Kim Kardashian et **Kanye West** y sont déjà descendus à plusieurs reprises, notamment avant leur mariage, en 2014.

Un employé d'un grand hôtel parisien que j'interroge tient à me préciser une chose importante : « Déjà, ce n'est pas un hôtel : c'est un *hôtel particulier*, une résidence privée transformée en une luxueuse maison d'hôtes. » Plébiscité pour sa discrétion, l'hôtel de Pourtalès est également connu sous un autre nom : le No Address. Pour espérer poser ses valises dans cet endroit exclusif, il faut être riche ou célèbre, ou les deux, et si possible recommandé par un initié. Construit en 1839, ce manoir historique a été racheté et rénové en 2004 par **Alexandre Allard**, l'homme d'affaires qui, en 2007, a également acheté le Royal Monceau et l'a restauré pour le rendre digne des standards d'un palace cinq étoiles.

Inauguré en 2010, le No Address propose onze appartements luxueux. Les prix commencent à 1120 dollars par nuit et le

nombre de clients est en général égal au nombre d'employés. Plus proche d'une maison que d'un hôtel, l'établissement est de fait une cible de choix pour un home-jacking. La sécurité est quasi-inexistante : il n'y a pas de caméras de vidéosurveillance, seulement un code sur la porte d'entrée qui, selon un employé, « est connu de tous » car il n'a pas été changé depuis six ans. « Les stars aiment séjourner au No Address car elles peuvent y recevoir des visiteurs à l'abri des caméras, explique Frédéric Ploquin. Mais entre les chauffeurs, les gardes du corps, les paparazzis et les livreurs, cela fait peut-être des centaines de personnes qui connaissent cet endroit, soit des centaines de suspects potentiels. Cela rend l'enquête très complexe. »

Lors de son séjour, Kim Kardashian s'installe dans le Sky Penthouse, un appartement de 350 mètres carrés qui offre une vue panoramique sur la capitale. Son prix ? Environ 15 000 euros la nuit. Une heure après son arrivée, la star se change et ressort de l'hôtel sous une nuée de flashes aveuglants. Au gré de ses allées et venues, les photographes immortalisent chacune de ses tenues – elle en change trois fois par jour, voire plus – et vendent leurs clichés aux médias et aux maisons de couture pour un prix oscillant « entre 300 et 1 000 dollars, si un créateur de mode achète la photo », indique Piasecki.

Couple star de la Fashion Week, Kim et Kanye sont « aussi attendus aux défilés que les journalistes mode, affirme un habitué. Il est courant que des célébrités assistent à des défilés, surtout à Paris. Les grandes marques ont compris que c'était bon pour leur image. Quand vous voyez Michelle Williams chez Louis Vuitton ou Lily-Rose Depp chez Chanel, elles sont habillées par les créateurs et généralement exclusives à cette seule apparition. Mais ça marche autrement avec Kim et Kanye : ils sont omniprésents et assistent à de nombreux shows. »

« Le premier jour, on file chez Balmain », raconte Piasecki. Kim a rendez-vous avec le jeune directeur créatif de la marque, **Olivier Rousteing**, pour essayer une robe crochétée transparente. Cette tenue a fait son petit effet lors du défilé Balmain, lorsque Kim, dont le visage figure sur les invitations, arrive à l'hôtel Potocki, l'ancienne résidence d'une famille noble polonaise.

Mais Kim et son entourage se trompent d'entrée et débarquent par accident dans les locaux d'une école de journalisme. « Une Kardashian ! », s'exclame Piasecki, en me montrant des photos d'une foule d'étudiants brandissant leurs iPhones pour prendre des selfies avec la star américaine.

À 18 heures, Kim part déjeuner. « Direction le restaurant L'Avenue », dit Piasecki. Sur place, **Vitali Sediuk**, un journaliste ukrainien connu pour approcher sans manières les célébrités, tente d'embrasser l'incroyable fessier de la star avant d'être plaqué au sol par son garde du corps. Un moment capté par une dizaine de photographes qui se bousculent les uns les autres « pour avoir une petite part du gâteau ».

« Quand nous prenons Kim en photo, nous lui disons toujours "Merci, Kim" », dit Piasecki. Et d'ajouter, en imitant la haute voix de la star : « Et elle répond "Merci, les gars". »

« La plupart des célébrités nous font un doigt d'honneur, dit-il en mimant le geste. Mais Kim, elle, jamais. »

Le lendemain, le jeudi, Kanye West vient passer la journée à Paris, avant de reprendre l'avion pour New York dans la foulée : il est en plein milieu de sa tournée et doit s'occuper de leurs deux enfants, North et Saint. Trois jours plus tard, le dimanche 2 octobre, Kim fait le bonheur des paparazzi en leur servant une avalanche de nouvelles tenues et de séances photo,

notamment lors du défilé Riccardo Tisci/Givenchy au Jardin des Plantes. Vêtue d'un négligé blanc (« style boudoir avec une robe en dentelle ivoire », décrit *Vogue*), elle est assise au premier rang avec **Courtney Love** et **Gigi Hadid**. « Le défilé terminé, Kim et sa sœur Kourtney rentrent à l'hôtel de Pourtalès pour se changer, raconte Piasecki. Elles se rendent ensuite au showroom d'**Azzedine Alaïa** pour un dîner privé. »

Le dîner commence à 21h45 dans l'espace de 111 mètres carrés du créateur. **Bianca Jagger**, l'architecte **Peter Marino**, la rédactrice en chef de *Vogue Italia* **Franca Sozzani** et une soixantaine d'autres invités de marque y dégustent des œufs brouillés à la truffe et des gâteaux Saint-Honoré, le tout arrosé du cognac Louis XIII de la Maison Remy Martin – Maison représentée au dîner par l'héritière de la famille, la jeune et glamour **Laure Heriard Dubreuil**. Quand Kim et Kourtney arrivent, tous les invités se taisent et les observent, raconte le rédacteur en chef du magazine *Surface*, **Spencer Bailey**, qui a coorganisé le dîner.

Alors que les sœurs Kardashian rejoignent leur place, le photographe Bertrand Rindoff Petroff les photographie en compagnie d'Alaïa. « Quand j'ai eu terminé de prendre les photos, Kim m'a dit : "Pouvez-vous vous écarter pour que Kourtney puisse prendre une photo ?", se souvient Petroff. C'est bien simple, elle prend des images de tout ce qu'elle fait. »

Vers minuit, quand le van Mercedes noir vient chercher Kim pour la ramener à son hôtel, le cortège habituel de photographes manque à l'appel. « La journée étant terminée, nous avons décidé de ne pas les suivre, dit Piasecki. C'est là que le cauchemar a commencé. »

Une traque sur Instagram

Au No Address, un seul réceptionniste siège à l'accueil. La cour de l'hôtel, qui est ouverte au public pendant la journée, abrite également un restaurant et un espace événementiel. C'est dans cet espace que se tient, le soir du cambriolage, une fête de 80 personnes organisée par une célèbre marque de bière brésilienne, dans le cadre de la Fashion Week. En arrivant, les invités se fauillent devant la Mercedes de Kim. « Sur le moment, tout le monde se dit : "Vous savez qu'il y a une Kardashian dans l'hôtel ?" », raconte le créateur de mode **Christophe Guillarmé**. C'était complètement surréaliste : elle est à l'étage pendant que nous faisons la fête. Il n'y a pas de garde du corps, ni à la porte d'entrée, ni à l'intérieur. N'importe qui peut entrer en disant qu'il vient pour la soirée. »

Kim rentre à l'hôtel aux alentours d'une heure du matin. Cinq hommes font irruption dans l'enceinte du bâtiment quelques minutes plus tard. D'aucuns pensent qu'ils ont retrouvé sa trace en se mêlant à la meute de paparazzi, mais Piasecki affirme que ces derniers s'étaient déjà dispersés quand elle arrive. « Comprenez qu'à ce moment-là, tout le monde est concentré sur Kim », dit-il. Il existe cependant une autre théorie, qui veut que les voleurs aient suivi Kim non pas furtivement à travers des ruelles sombres, mais de la même manière que ses dizaines de millions de followers : sur les réseaux sociaux.

« Parisian Vibes », poste-t-elle le 28 septembre à 14h31 sur Instagram pour annoncer sa venue à Paris.

Sur les quinze photos qu'elle publie sur Instagram lors de son séjour, la plus alléchante pour les voleurs date du lendemain de son arrivée : elle pose pour un selfie sexy avec ses bijoux, notamment sa bague de fiançaille à 20 carats signée **Lorraine Schwartz** que Kanye aurait achetée pour environ 4 millions de dollars. Kim poste pour seule légende trois émojis en forme de

diamant bleu.

Je demande à Christian Sainte si la star a tendu la perche aux malfaiteurs en exposant ainsi sa richesse. « Je dirais plus simplement qu'elle communique en permanence des informations personnelles sur les réseaux sociaux », me répond-il.

Plus tard, il sera dit que les voleurs étaient des amateurs, des voyous qui ne connaissaient rien de Kim Kardashian, et encore moins de son activité en ligne. Une chose, en tout cas, montre qu'ils étaient suffisamment malins pour éviter la circulation, les caméras de sécurité, les regards indiscrets et les preuves trop évidentes – et qu'ils sont venus et repartis à vélo.

« Pour se déplacer à vélo dans Paris, il faut bien connaître la ville », me dit Frédéric Ploquin, qui, à l'instar de beaucoup de Parisiens, est lui-même un adepte de ce mode de transport. « L'hôtel de Pourtalès se trouve en plein centre, une zone pleine de caméras. Mais si vous êtes à vélo, vous pouvez emprunter les petites rues, qui ne sont pas vidéosurveillées. » Et puis les vélos présentent l'avantage d'être quasiment intraquables : ils n'ont pas de plaque d'immatriculation, se ressemblent tous et peuvent être facilement cachés ou détruits. Pour peu qu'il porte une casquette et garde la tête baissée, le cycliste peut se faufiler à travers les rues de la ville sans être repéré ni reconnu.

« C'est bien la première fois qu'un vélo est utilisé pour un vol d'une telle envergure », s'étonne Christian Sainte. Si les médias internationaux ont publié différentes versions des faits, les plus complètes proviennent du *Daily Mail*, du *Parisien* et de la chaîne M6, dont les reporters ont été les premiers à obtenir la vidéo capturée par une caméra de sécurité près de l'hôtel.

Les images captées à 2h18 du matin montrent trois hommes «

porteurs de chasubles fluorescents de sécurité » se diriger vers l'hôtel à vélo, [selon Le Parisien](#). Quatorze minutes plus tard, « deux silhouettes furtives » arrivent à pied, et une minute plus tard apparaît un sixième homme « qui esquisse un geste comme pour masquer son visage sous une capuche ou une cagoule ».

L'enquête aurait pu suivre son cours sans que la nouvelle ne s'ébruite dans la presse. Mais c'est alors qu'apparaît le personnage le plus étrange de cette histoire : le réceptionniste de nuit de l'hôtel, présent pendant l'attaque. Depuis, l'homme est angoissé, non pas parce qu'il vient de frôler la mort, mais parce qu'il craint que la star ne pense du mal de lui.

« Quelques jours après les faits, Kim a parlé à la police et a insisté sur le fait que le concierge était resté extrêmement calme pendant l'agression », explique le rédacteur en chef de *Closer*, **Benjamin Dargent**, qui a été le premier à interviewer l'employé de l'hôtel.

Le mot « calme » veut-il dire « indifférent », ou pire encore, « terrifié » ? Quoi qu'il en soit, Dargent affirme que le réceptionniste de nuit s'est senti « un peu blessé par les propos de Kim ». « Il m'a expliqué qu'il avait gardé son sang-froid parce qu'il était tenu en joue, et que c'était la seule façon de sauver sa vie et celle de Kim. »

Souhaitant rétablir la vérité, l'homme décide alors d'adresser un message personnel à Kim sur le site de *Closer* : « Chère Kim, lorsque vous sentez l'acier froid d'un pistolet dans votre cou, c'est le moment où rester calme peut être une question de vie ou de mort, nos deux vies. J'espère que vous allez mieux. » Craignant peut-être des représailles de la part des voleurs, il signe sous le simple pseudonyme de « La Nuit ».

Le message fait le tour du monde mais reste sans réponse de la part de Kim. « La Nuit » se fait alors connaître sous son véritable nom, **Abdulrahman**. Cet homme de 39 ans originaire du nord de l'Algérie dit avoir vécu la guerre civile de son pays et être habitué aux horreurs de la mort et du chaos. Après le braquage, il quitte son emploi et donne plusieurs interviews.

Au voleur !

« J'ai voulu m'adresser aux médias pour faire taire les mauvaises langues qui accusaient Kim d'avoir commandité le braquage pour escroquer l'assurance », m'explique Abdulrahman quand je le rencontre.

Et de poursuivre : « Je n'étais pas employé directement par l'hôtel, mais par une société de sécurité. Disons que c'était mon principal lieu de travail, même si j'étais parfois affecté à d'autres établissements prestigieux. Parallèlement, je prépare un doctorat de sémiotique et d'analyse du discours à la Sorbonne. » *[incroyable ce passage !]*

Abdulrahman raconte que cette nuit-là, trois hommes vêtus de blousons siglés « Police » se présentent à l'entrée de l'hôtel de Pourtalès. Peu méfiant, le concierge leur ouvre la porte et se retrouve rapidement immobilisé et menotté.

« Où sont les caméras de sécurité ? » demande l'un des hommes. Abdulrahman répond qu'il n'y en a pas. Le voleur perd patience : « Tu te fous de moi ? » Il demande ensuite combien il y a de chambres dans l'hôtel et si celles-ci sont dotées de coffres-forts. En apprenant qu'il y en a onze, il semble ravi : « Super, on va toutes les faire. »

« Je comprends que je n'ai pas affaire à des professionnels », dit Abdulrahman, qui estime que les agresseurs ont entre 40 et 50 ans. « Leur plan est confus. Ils improvisent. Ils me disent :

“Ne panique pas. On est là pour l’argent.” »

Les faux policiers demandent où se trouve Kanye West. « Je leur dis que le rappeur n’est pas là et l’un d’eux s’énerve : “Arrête de jouer. Je parle de la femme du rappeur” », raconte le réceptionniste.

Les malfrats décident de commencer par le Sky Penthouse, où Kim dort déjà. Son bodyguard, d’ordinaire toujours à ses côtés, se trouve alors au club l’Arc Paris avec Kourtney et leur demi-sœur, Kendall Jenner.

Les voleurs accompagnent le réceptionniste jusqu’à la porte de la suite, qui n’a qu’une serrure et pas de verrou, et lui ordonnent de l’ouvrir avec un double. Entendant du bruit, Kim lance un « bonjour » auquel personne ne répond. Puis deux hommes font irruption et l’un d’eux la tire de son lit.

« Il lui braque directement un pistolet sur la tempe, se souvient Abdulrahman. Elle pleure, elle crie. Elle dit : “Ne me tuez pas, j’ai des bébés, s’il vous plaît, j’ai des bébés ! Je suis maman ! Prenez ce que vous voulez !” Elle porte juste une robe de chambre et a les cheveux attachés. » Dans une lettre adressée au *Huffington Post* et obtenue par *TMZ*, l’avocat de la star, Martin Singer, explique qu’à ce moment-là, Kim et le réceptionniste « craignent d’être tués à tout moment ».

Pendant toute la durée du braquage, le réceptionniste fait office d’otage, de négociateur et d’interprète. « J’essaie de la calmer parce que ce type est cinglé, raconte Abdulrahman à *Entertainment Tonight*. Il hurle, Kim aussi. Il me demande de la fermer. Je dis à Kim : “Taisez-vous, s’il vous plaît, calmez-vous.” Elle demande si nous allons mourir, je lui réponds que je n’en sais rien. »

« De l’argent ! De l’argent ! De l’argent ! » répètent les voleurs.

Mais Kim n'a pas beaucoup de liquide sur elle. « Au début, elle pense qu'ils en ont après sa bague », raconte Abdulrahman à *Inside Edition*. Elle tend alors son diamant de 20 carats à l'un d'entre eux. « Il la prend comme ça [il mime le voleur en train d'examiner la bague avec mépris] et dit : "C'est joli." » Puis il la range dans sa poche.

Après avoir attaché les mains et les pieds de Kim, les voleurs lui demandent de l'argent à plusieurs reprises. Pour l'empêcher de crier, ils lui scotchent la bouche, avant de l'enfermer dans la salle de bains.

Alors qu'ils s'apprêtent à passer dans une autre chambre, le téléphone de Kim se met à sonner. C'est Pascal Duvier. « Je leur dis : "Vous savez qui appelle ? C'est son garde du corps. Si elle ne répond pas, il ira chercher la police" », dit le réceptionniste.

Si la mission est écourtée au bout de 49 minutes, les voleurs repartent avec un butin qui dépasse leurs espérances : entre la bague à 20 carats et la collection de bijoux, il y en a au moins pour 9 millions d'euros. Ils prennent ensuite la fuite à vélo et l'un d'eux est filmé par le dispositif de surveillance d'un commerce à proximité. Il a le visage découvert. « Un simple sac pend à son guidon. Le contenant semble être lesté des bijoux volés à Kim Kardashian », [rapporte Le Parisien](#).

Le lendemain, une riveraine de la rue Tronchet trouve par hasard une croix en platine ornée de diamants d'une valeur de 29 000 euros et la remet à la police, qui « en déduit que l'un des voleurs a chuté de son vélo ».

Une fois libérée de ses liens, Kim descend à l'étage du dessous, où sa styliste et amie de longue date, **Simone Harouche**, s'est barricadée dans la salle de bains. Selon *E!*

News, elle a « entendu du vacarme » et a aussitôt prévenu Duvier et Kourtney. Quelques minutes après le braquage, la police arrive, sécurise le périmètre, rassemble les preuves et interroge les victimes. Kim Kardashian fait sa déposition et prend un avion au petit matin. L'affaire est transmise à un juge d'instruction.

Le lendemain, dans l'atmosphère étouffante de la Fashion Week, le braquage est « fait l'objet de toutes les conversations, comme s'il s'agissait de la dernière tendance ou d'un nouveau créateur », me dit une source du milieu de la mode. « Certaines personnes semblent ravies par la nouvelle, d'autres moins. Lors d'un défilé, j'étais assis entre deux personnes aux avis opposés. La première était vraiment bouleversée et choquée que quelqu'un soit cambriolé et menacé d'une arme, surtout dans un pays comme la France. La deuxième n'avait aucune compassion pour Kim, estimant qu'elle s'était montrée imprudente en s'affichant sur les réseaux sociaux. Je trouve que les deux arguments se tiennent. » (Après l'incident, Kim a fait un break d'un mois avec les réseaux sociaux, avant de craquer et de poster un selfie sexy pour promouvoir une ligne de coques de téléphone.)

La main au collet

Compte tenu du statut de star de la victime et de la valeur des bijoux dérobés, la Brigade de répression du banditisme (BRB) se voit chargée de l'affaire. Cette unité d'élite de la police judiciaire, dirigée par la commissaire **Agnès Zanardi**, est composée de 100 agents en civil spécialisés dans les vols à main armée et le crime organisé.

Kim Kardashian fait appel à Jean Veil, le fils de **Simone Veil**, pour assurer sa défense. Le célèbre avocat a déjà défendu des

clients prestigieux, parmi lesquels **Jacques Chirac**, **Françoise Bettencourt Meyers** et **Dominique Strauss-Kahn**. Deux semaines après le braquage, il déclare à la télévision française que la star est disposée à revenir en France sur convocation du juge. Dans une autre interview télévisée, il ajoute : « Je l'ai trouvée particulièrement calme et sereine, dans une affaire qui a dû la bouleverser, quand on connaît les conditions dans lesquelles elle a été agressée : ligotée sous la menace d'une arme. Nous verrons ce que la suite nous réserve. »

Chaque matin, la BRB briefe le chef de la PJ sur les avancées de l'enquête. « Ce crime a été commis par une équipe professionnelle et organisée, dit Sainte. C'est pourquoi nous avons mis la BRB sur l'affaire : elle possède l'expérience nécessaire pour lutter contre les agresseurs armés, et la plupart de ses hommes travaillent actuellement sur l'affaire Kim Kardashian. »

L'image du tourisme à Paris dépend directement de la résolution de ce crime, car l'incident est devenu une sensation médiatique discutée, disséquée et débattue dans le monde entier. Lors de son passage dans une émission télévisée, **Hillary Clinton**, alors en pleine campagne présidentielle, a apporté son soutien à Kim : « Je me suis vraiment sentie mal pour elle. » [Interrogée par Paris Match](#), la maire du 8e arrondissement, **Jeanne d'Hauteserre**, s'est dit furieuse : « Le monde entier est en train de parler de cette histoire parce que c'est Kim Kardashian. L'image de notre ville va encore en prendre un coup. Il faut arrêter le plus vite possible ces délinquants ! »

Christian Sainte se dit « très confiant » quant à leur arrestation prochaine. La pression est d'autant plus grande que Paris a perdu près d'un milliard d'euros de recettes touristiques depuis les attaques terroristes de 2015. « Les enjeux sont élevés :

Paris est-elle une destination sûre ? C'est une raison supplémentaire pour laquelle il est indispensable pour nous de résoudre cette affaire. »

Victimes indirectes de ce crime, les photographes parisiens se voient dépouillés de leurs revenus avec le départ de Kim. Tout comme Christian Sainte, ils ont appris la nouvelle du braquage dans la nuit. « Des collègues m'ont prévenu qu'il y avait un problème avec Kim », se souvient Marc Piasecki.

Il s'est aussitôt rendu dans le centre de Paris en scooter, mais il était déjà trop tard : « J'ai appris que Kim avait quitté l'hôtel de Pourtalès à 7h15 pour prendre son avion au Bourget. Deux de mes collègues ont suivi son van jusqu'à l'aéroport. Sur les photos qu'ils ont prises, on la voit avancer sur le tarmac en compagnie de son garde du corps. Elle a une couverture noire sur la tête. »

Il baisse tristement la tête. « C'est comme si la nuit était tombée en pleine journée, dit-il. Kim était partie, alors même qu'elle devait assister à d'autres défilés importants : Chanel, Louis Vuitton, Miu Miu. Ma première pensée a été : "Le rêve est terminé !" Je ne plaisante pas. Et je sais que beaucoup de photographes ont pensé la même chose. Elle ne reviendra jamais. La sécurité va être renforcée. [Un mois après le vol, **Pascal Duvier** a été congédié et remplacé par trois agents de sécurité.] On savait qu'il y aurait un avant et un après. C'était la seule mégastar qui nous laissait la prendre en photo sans problème. Et qui nous laissait lui parler ! Forcément, c'était un coup dur. » [*Kardashian a depuis fini par revenir dans la Ville-Lumière, ndt*]

Alors qu'il semble au bord des larmes, Piasecki reprend ses esprits et me parle d'une idée qu'il a eue après le vol :

rassembler ses collègues photographes dans un élan de solidarité. « Nous avons fait une photo de groupe pour montrer notre soutien à Kim », dit-il. Les 25 photographes ont laissé leurs appareils photo par terre en hommage et ont posé devant la Tour Eiffel. Ils ont ensuite envoyé le cliché à Kim, accompagné d'un touchant message : « À Kim et la famille Kardashian : nous ne vous aimons pas parce que nous avons besoin de vous. Nous avons besoin de vous parce que nous vous aimons. Vos paparazzis français préférés. »

Après avoir ramassé leurs appareils photos, ils ont repris leur routine de chasseurs. « Miranda Kerr venait d'arriver de Los Angeles », se souvient Piasecki.

Traduction par Sandra Proutry-Skrzypek.

Épilogue ajouté par la traductrice :

En janvier 2017, les agresseurs de Kim ont été interpellés et arrêtés. Tous âgés d'une soixantaine d'années au moment des faits, ils ont rapidement écopé du surnom de "papy braqueurs". L'un d'entre eux, Yunice Abbas, en liberté provisoire depuis octobre 2018, raconte les coulisses de ce « casse du siècle » dans un livre paru l'année dernière, J'ai séquestré Kim Kardashian. Les bijoux, eux, n'ont jamais été retrouvés.